

LE PETIT DUC

Opéra-comique en 3 actes de Charles Lecocq
sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy



« Nous voudrions faire redécouvrir à un large public ce répertoire, subtil mélange de musique et de théâtre, trait d'union entre culture populaire et musique savante. C'est pourquoi, nous recréons des spectacles et développons des actions pédagogiques avec les écoles ».

Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, fondateurs de la Compagnie des Frivolités Parisiennes

Opéra-comique en 3 actes de Charles Lecocq
Durée 2h30 avec entracte

Ouvrage créé le 25 janvier 1878 au Théâtre de la Renaissance

L'équipe artistique

Direction musicale : Nicolas Simon

Chef de chant : Nicolas Chesneau

Conseiller musical : Pierre Girod

Mise en scène : Edouard Signolet

Assistante metteur en scène : Isabelle Monier-Esquis

Création lumière : Virginie Galas

Création costumes et scénographie : Laurianne Scimemi Del Francia

Maquillage : Nadège Garnier

La distribution

Raoul de Parthenay : Sandrine Buendia

Blanche de Cambry : Marion Tassou

Nicolas Frimousse : Rémy Poulakis

Montlandry : Jean-Baptiste Dumora

Diane de Château-Lansac : Mathieu Dubroca

Seigneurs, soldats & marmitons / Pages, demoiselles nobles de Lunéville &
cantinières : 12 choryphées

Et l'Orchestre des Frivolités Parisiennes.

Production de la Compagnie Les Frivolités Parisiennes en co-production avec le Théâtre de Dreux, le Théâtre de Saint-Dizier et l'Opéra de Reims. Avec le soutien de la Fondation Singer-Polignac, de la Ville de Paris et de la Fondation Orange.

La Compagnie des Frvolités Parisiennes



Benjamin El Arbi et Mathieu Franot

C'est au cœur de l'opéra-comique et de l'opéra-bouffe que voyage la compagnie des Frivolités Parisiennes. Portée par le désir de remettre ces icônes du paysage artistique du XIX^{ème} siècle au goût du jour, elle a pour but de leur rendre leurs lettres de noblesse ainsi qu'une place prépondérante dans la programmation culturelle grâce à un travail de représentation fidèle et abouti.

Un Paris bouillonnant, remuant, capitale culturelle pleine de couleurs et d'épices. C'est un lieu de vie, pétillant, innovant, qui se fâche, gronde mais donne le ton, que porte en lui le théâtre d'Hervé, d'Auber, d'Adam ou d'Offenbach.

La compagnie a la volonté de faire redécouvrir à un large public ce répertoire, subtil mélange de musique et de théâtre, véritable pièce du patrimoine culturel parisien et trait d'union entre la culture populaire et la musique savante. La troupe souhaite ainsi se produire dans des lieux culturels divers, des théâtres qui ont vu naître ces œuvres aux lieux d'habitude consacrés à la création contemporaine.

Désireuse de partager ce patrimoine avec les plus jeunes, elle mène des actions pédagogiques auprès des enfants du quartier Amiraux-Simplon (Paris XVIIIe).

La Compagnie des Frivolités Parisiennes est née de la passion de deux jeunes musiciens professionnels, Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, pour le répertoire lyrique français romantique. Collègues d'orchestre depuis une dizaine d'années, chacun à l'origine de nombreux projets musicaux, ils décident en 2012 de fonder ensemble la compagnie des Frivolités Parisiennes.

L'œuvre :

Livret : Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Musique : Charles Lecocq

C'est une injustice !... on nous reproche d'être des enfants...

L'argument

Ils ont juste 15 ans, et à peine est-il marié à Blanche de Cambry que Raoul de Parthenay s'applique à lui parler d'amour – excitant par là la jalousie des autres pages de la cour de Versailles, qu'aucune belle ne semble vouloir prendre au sérieux. Mais la récréation est de courte durée : eût égard à leur jeune âge, on juge bon de séparer les époux en envoyant le duc guerroyer à la tête du régiment dont il est colonel, et la duchesse au pensionnat de Lunéville.

Au pensionnat des demoiselles nobles, on étudie la musique avec la directrice, et l'ancien précepteur du duc a été engagé pour enseigner les belles-lettres. Sa leçon est interrompue par l'arrivée du Duc, qui menace de donner l'assaut si l'on ne lui livre pas sa femme. Un émissaire chargé de signifier l'ultimatum est repoussé, mais le Duc lui-même réussit à s'introduire dans la place sous les traits d'une paysanne. Alors qu'il a rejoint sa Dulcinée et que ses dragons forcent l'entrée, on apprend que la guerre, la vraie, fait rage à la frontière et que le régiment doit s'y rendre de toute urgence pour livrer bataille.

Les combats ont été de courte durée, la poltronnerie du précepteur ayant par accident entraîné la déroute de l'ennemi. Cependant, le Duc souhaite que l'on reste en alerte et il interdit à ses hommes de rechercher la compagnie des femmes. À la nuit tombée, il a la surprise d'être rejoint par Blanche, qui s'est enfuie du pensionnat. Finalement, le Duc est relevé de ses fonctions actives, et envoyé à Versailles avec sa femme pour annoncer la victoire.

La note d'intention de mise en scène

Note dramaturgique | Une jeunesse jubilatoire

Au-delà d'une simple histoire d'amour, *Le Petit Duc* de Lecoq raconte le passage de l'enfance à l'âge adulte. C'est de cette transition dont il s'agit, traitée avec humour et légèreté : les spectateurs assistent à l'arrivée tambours battants de deux jeunes êtres projetés dans un monde de raison, et devant faire face rapidement à de grandes responsabilités.

Comme des Roméo et Juliette version bouffe, Raoul et Blanche sont à peine âgés de 15 ans ; ils se jettent à corps perdu dans l'âge adulte, mais avec la maladresse de l'enfance.

Direction de jeu | L'ambiguïté des rapports amoureux

L'univers du *Petit Duc* est de prime abord un monde binaire. Les hommes et les femmes y sont séparés : les jeunes filles sont au pensionnat pour recevoir une bonne éducation, les jeunes hommes partent à la guerre et obtiennent les responsabilités politiques.

Cependant, cette conception duale du monde vole en éclats. Si en apparence le clivage des genres est respecté, le livret donne plus à voir et à entendre car la puissance et l'ouverture du désir « adolescent » emportent tout sur leur passage. La sexualité enivrante ponctue sans cesse l'œuvre et brise un à un les codes de bonne conduite. La bienséance est sans cesse rappelée, mais c'est avec un plaisir non dissimulé que les hommes aiment les femmes et que les femmes aiment les hommes.

La question du glissement entre les sexes est également posée, et c'est dans cette optique que la direction d'acteur prendra toute son importance. C'est avec gourmandise, jubilation et fougue que les chanteurs s'empareront de cette œuvre et briseront les moules et les clichés d'une société qui, en apparence, est bien ordonnée. La mise en scène cherchera également à appuyer ce glissement sur la question du genre, grâce au travestissement. En effet, certaines femmes interpréteront des hommes et certains hommes interpréteront des femmes. Cet objet artistique n'est pas sans rappeler l'héritage libertin de Marivaux et Beaumarchais.

Scénographie | Une esthétique de l'enfance

L'univers du *Petit Duc* est un univers d'enfance et de jeu. Pour renforcer la naïveté de nos deux héros, nous souhaitons imaginer un espace ludique, sorte de jeu d'éveil pour jeunes gens en devenir. Les spectateurs doivent également être dans cette position de l'adulte qui assiste aux premiers pas fragiles et émouvants de ces enfants vers le monde adulte.

La note d'intention musicale

L'ouvrage fourmille de références aux succès les plus marquants de la fin du Second Empire : on y trouve des Chérubins échappés des *Noces de Figaro*, une leçon de chant digne de celle de *L'Ambassadrice*, un séducteur en travesti qui se déguise avec autant d'audace que le *Comte Ory*, un maître d'école aussi fumeux que le savant du *Petit Faust*, ... Cette dimension intertextuelle est certainement affaiblie aujourd'hui pour une majorité de spectateurs, mais l'intrigue ne leur en semblera alors que plus originale et bouffonne ! Ce qui mettra tout le monde sur la même longueur d'ondes, c'est évidemment d'entendre la musique délicieuse et d'excellente facture que Lécocq a fournie. On a véritablement affaire à un opéra-comique, au vu de la coupe de certains airs et duos.

Le fond de troupe est beaucoup mis à contribution pour faire vivre une quantité de personnages truculents qui sont comme le décor humain et pittoresque de chaque tableau : frivoles pages de la cour, pensionnaires dissipées, ... Le principal défi ici sera donc d'obtenir un glacis qui recouvre tout, selon le mot de Reynaldo Hahn, une égalité de rythme et de ton, une cohérence scénique et musicale propre à faire apprécier les contrastes extrêmes de la pièce sans perdre le sentiment d'une énergie haletante qui la traverse de bout en bout.

Pierre Girod

Biographies

L'équipe artistique

Nicolas Simon – Direction musicale

Violoniste de formation, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur », comme le décrit justement le critique Alain Cochard, qui cherche dans la musique la rencontre et le lien qui unit musiciens, compositeurs et auditoires, incarne l'esprit d'une nouvelle génération de chefs d'orchestre français.



Chef associé de l'orchestre Les Siècles aux côtés de François-Xavier Roth, dont il a été précédemment l'assistant, Nicolas Simon participe aux orientations pédagogiques et artistiques de l'une des formations les plus demandées en Europe. Motivé par une curiosité insatiable, il fonde en 2000 Vibrations, ensemble instrumental à la tête duquel il se produit régulièrement en France et à l'étranger. De cet orchestre est né un ensemble novateur et ambitieux doté d'une dizaine de musiciens, La Symphonie de Poche, qui place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet, facilitant ainsi l'accès des grands chefs-d'œuvre de la musique classique et des pages moins connues à tous les publics.

Cette saison, Nicolas Simon dirige l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre National de Lorraine et, après le succès de leur tournée française au cours de l'été 2016 (Paris, Lyon et Aix-en-Provence), est de nouveau à la tête de l'Orchestre des Jeunes de la Palestine en mars 2016.

Les dernières saisons ont été marquées par des débuts avec l'Orchestre National de France (pour le programme de musique contemporaine, *Alla Breve*, en juin 2015). Il a également dirigé l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre de Poitou-Charentes et l'Orchestre Régional de Cannes PACA ; et à l'étranger, le London Symphony Orchestra, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg et l'orchestre baroque de Durban, en Afrique du Sud.

Passionné par le répertoire lyrique, il s'associera dès la saison prochaine à la mezzo-soprano Isabelle Druet et au ténor Cyrille Dubois dans un programme qui rend hommage à l'opéra français du XIX^{ème} siècle, mêlant les grands airs connus aux pages plus rares de Chabrier, Offenbach, Delibes, Thomas, Bizet et Berlioz. Il collabore également en tant qu'assistant aux productions du Théâtre de Caen et du Grand Théâtre du Luxembourg (*Idomeneo* de Mozart, 2012), du Théâtre-Auditorium de Bordeaux (*Salomé* de Richard Strauss, 2013) et de l'Opéra Comique de Paris (*Lakmé* de Léo Delibes, 2014).

Nicolas Simon est directeur du festival Les Musicales de Normandie et s'investit sans compter dans le développement de la vie musicale du département de l'Aisne à travers l'Orchestre d'Harmonie Départemental qui associe jeunes, amateurs et musiciens des Siècles, l'Ensemble Instrumental de la Cité de la Musique de Soissons, et l'orchestre Demos Soissons. Depuis avril 2014, il est également le Directeur artistique de la Philharmonie du COGE (Chœurs et Orchestres des Grandes Ecoles de Paris).

Edouard Signolet – Metteur en scène



Edouard Signolet s'est formé tout d'abord aux lettres modernes à l'université de Poitiers puis en tant que comédien au conservatoire national de région de Poitiers et intègre ensuite le Master II de mise en scène et dramaturgie de Paris X Nanterre.

Au théâtre, il mène la création de *Main dans la main* de Sofia Freden à Théâtre Ouvert en février 2008, puis en tournée en 2009. En mars 2010, il met en scène *Pourrie, une vie de princesse* et *Le vélo* de la même auteure à Théâtre Ouvert puis en Tournée en 2012 au CDN de Nancy et au CDN de Sartrouville.

En 2013 il écrit et met en scène au Studio Théâtre de la Comédie Française *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen édité aux éditions de l'Arche. En 2014 il est artiste associé à la saison de Théâtre Ouvert avec notamment la mise en scène de *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, la mise en espace de *Buffles* de Pau Miro et la mise en voix de *Conte de pute* de Laura Gustafsson.

Depuis 2013 il collabore avec la maison d'édition Lire c'est partir et met en scène deux spectacles jeunes publics *Le Roman de Renart* et *L'Odyssée*.

Il collabore avec Jeanne Debost depuis 2006 pour des mises en scènes d'opéra, notamment une adaptation de la *Cenerentola* de Rossini, présentée au Théâtre Nanterre Amandiers, puis *La Servante maîtresse* de Pergolèse, création pour l'Orchestre de Basse-Normandie puis en tournée en région PACA avec le Café Zimmermann. En 2011, ils signent en co-mise en scène leur nouveau spectacle intitulé *Shakespeare Notes*. En 2012, ils signent la mise en scène de *L'Orchestre c'est fantastique* dirigé par Bruno Mantovani avec l'Orchestre de Paris. En 2015 ils mettent en scène *Sorcières* opéra électronique.

Il expérimente depuis 2009 de formes courtes d'opéras, pour deux chanteurs, un instrument et un comédien : ont déjà été présentée à la Cité de la musique, à la Salle Pleyel et au théâtre du Châtelet: *La Flûte enchantée* de Mozart, *Carmen* de Bizet, *Didon* et *Enée* de Purcell.

En 2016, Edouard Signolet écrit et met en scène *Alice au pays des merveilles* opéra jeune public en partenariat avec l'ONDIF et la Philharmonie de Paris, *Pinocchio* sur une musique de Laurent Petitgirard qui fera l'objet d'une édition en livre disque pour Didier Jeunesse et *Les Eléments* de Lalande et Destouches avec l'ensemble Les Surprises pour le festival de musique baroque de Potsdam en Allemagne.

La distribution

Jean-Baptiste Dumora – Montlandry

Soliste dès l'âge de douze ans au sein d'un chœur d'enfants, Jean-Baptiste Dumora poursuit sa formation à Vichy puis à Lyon au Conservatoire National de Région et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse. Il débute sa carrière professionnelle peu de temps après en intégrant l'Atelier Lyrique puis la troupe de l'Opéra National de Lyon. Il y travaille avec José Van Dam, François Le Roux, Andreas Schmidt, Anthony Rolfe-Johnson, Howard Crook...



Entre 1991 et 1998, il aborde de nombreux rôles à Lyon, à l'Opéra-Comique, à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, au Festival de Verbier (Papageno dans *Une Petite Flûte Enchantée*, Le Père dans *Hänsel et Gretel*, Moralès dans *Carmen*, Junius dans *Le Viol de Lucrece* de B. Britten, Zaretsky dans *Eugène Onéguine*, Ben dans *Le Téléphone* de Menotti, etc.) ainsi que dans des créations contemporaines (Thésée dans *Dédale* de Hugues Dufour, Riccardo dans *La Station Thermale* de Fabio Vacchi ou encore Marcel Renard dans *Pinocchio* de Sergio Menozzi). Il travaille sous la direction de chefs tels que Kent Nagano, John Nelson, Yuri Temirkanov, etc.

Plus tard, Jean-Baptiste collabore avec l'Arcal et Christian Gangneron pour Pollux dans *Castor et Pollux* de J.-Ph. Rameau, l'Ami dans *Le Pauvre Matelot* de Milhaud et Guglielmo dans *Così fan tutte*, rôle qu'il reprend ensuite dans une mise en scène de Michel Fau et sous la direction de Jean-François Verdier. Plus récemment, on a pu l'entendre au Châtelet à Paris et en Italie à Lecce dans le rôle de Gabriel du *Zazie* de Matteo Franceschini. Il a aussi été Agamemnon dans *La Belle Hélène* de l'Opéra de Rennes. Il se produit également avec des ensembles spécialisés dans la musique baroque : Les Talents Lyriques, Les Paladins, Amarillis, Stradivaria, Les Nouveaux Caractères, XVIII-21, Les musiciens du Bach Collegium Japan avec lesquels il a interprété le rôle-titre de *l'Orfeo* de Monteverdi au Japon.

Au concert, son répertoire inclut les *Passions* et *Cantates* de Bach, les *Requiem* de Mozart, Fauré, Duruflé, Brahms, *La Création* de Haydn ou encore *L'Enfance du Christ* de Berlioz. La musique de chambre, la mélodie et le lied font partie intégrante de la vie musicale de Jean-Baptiste ; il s'est notamment produit dans les *Rückert Lieder* de Mahler avec l'ensemble instrumental de Basse-Normandie ainsi que dans *La Bonne Chanson* de Fauré avec le Quatuor Debussy. Il travaille également en compagnie des pianistes Bruno Robillard, Hélène Lucas, Stéphane Petitjean, Mathieu Grégoire et notamment Didier Puntos pour l'enregistrement de la première intégrale des mélodies d'André Messager paru chez Séléna.

Il vient d'enregistrer une version du *Winterreise* orchestrée pour lui et dirigée par François Bernard avec La Capella Forensis.

Sandrine Buendia – Raoul de Parthenay

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, la soprano Sandrine Buendia obtient, en 2012, le Premier Prix à l'unanimité du jury.

Elle participe à de nombreux festivals autour de la musique baroque : *Vous avez dit baroque ?* direction Sigiswald Kuijken au Théâtre du Châtelet, *Concert baroque* au festival Specs'n'arts artist management & promotions à Athènes.



Elle aime aussi prendre part à des spectacles atypiques mêlant texte et musique : *L'Organisation délicate* (Journée Nationale des Droits de la Femme, au Sénat), *Cruda Sorte e disinvoltura* (médiation jeune public autour de Rossini, au Théâtre du Châtelet), *Orlando : une musicographie...* De ces projets naît une collaboration régulière avec la metteuse en scène Emmanuelle Cordoliani.

Sur scène, Sandrine interprète les rôles de Abner dans *Athalie* de Moreau, Zweite Dame dans *Die Zauberflöte*, Giannetta dans *L'Elisir d'amore*, Marcellina dans *Le Nozze di Figaro*, La Bergère/La Pastourelle/La Chauve-souris/La Chouette dans *L'Enfant et les sortilèges* à la Salle Pleyel, Echo dans *Echo et Narcisse* de Gluck à la Cité de la Musique.

Pour la saison 2013, elle a intégré la première Académie de l'Opéra Comique à Paris ce qui l'amène à participer à de nombreux récitals autour de la mélodie française, de l'opérette, de l'opéra-comique, et, à jouer le rôle-titre de *Cendrillon* de Pauline Viardot à Paris, Reims et Quimper sous la direction musicale de Mireille Delunsch et la mise en scène de Thierry Thieû Niang.

Elle a également interprété le rôle-titre féminin dans *Romeo & Julia*, spectacle lyrique théâtral sur une musique qui intègre des réminiscences des opéras de Gounod, Bellini, Bernstein, Rota, aux Pays-Bas.

La saison 2014 a été ponctuée par sa prise de rôle de Méphisto dans *Le Petit Faust* de Hervé au Théâtre Déjazet avec Les Frivolités parisiennes sous la direction musicale de Julien Leroy et dans la mise en scène de Rémi Préchac, et par l'enregistrement de Lauretta dans le film-opéra *Gianni Schicchi* de Puccini aux Pays-Bas.

Pour la saison 2015, elle participe à la création *La Jeune Fille sans mains* sous la direction musicale de David Walter et dans la mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani à l'Opéra de Dijon. Elle est Colombine et l'Opéra dans *La Guerre des théâtres*, spectacle musical avec des marionnettes à l'Opéra Comique.

Elle a le privilège de chanter à la Philharmonie lors du concert annuel de l'Orchestre National d'Ile-de-France *Chantons avec l'Orchestre*.

Sandrine bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

Marion Tassou - Blanche de Cambry

Marion Tassou intègre la maîtrise de l'opéra de Nantes à l'âge de 9 ans où elle fait la découverte du répertoire lyrique et c'est tout naturellement qu'elle rentre au Conservatoire National de Région de Nantes dans la classe de Maryvonne Jaffré. Elle poursuit ses études de chant au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon dans la classe d'Isabelle Germain et Fabrice Boulanger où elle obtient en 2008 son prix avec



mention très bien à l'unanimité et avec les félicitations du jury. Parallèlement, elle suit l'enseignement de personnalités musicales telles que Donatienne Michel-Dansac, Cécile de Boever et Alain Garichot ainsi que les classes de maître de François Leroux et Udo Reineman. Elle est membre de l'Académie de l'Opéra Comique durant la saison 2013/14. En 2015, elle reçoit, avec le pianiste Yannaël Quenel, le prix de la mélodie contemporaine au Concours international d'interprétation de la mélodie française à Toulouse.

Passionnée de l'art vocal dans sa diversité, Marion Tassou explore toutes les possibilités expressives de la voix, de la musique ancienne au répertoire contemporain. Elle se produit notamment dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches (Vénus), *Orphée et Eurydice* (Eurydice) à Limoges. *Idomeneo* (Ilia) et *La Vie parisienne* (Pauline) à Montpellier, *Don Giovanni* (Zerlina) et *Die Zauberflöte* (Pamina) au Festival de Saint-Céré, Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*) avec l'Atelier Lyrique des Pays de Savoie. En 2015, elle participe à la création mondiale de *L'Autre hiver*, un opéra de Dominique Pauwels, avec la compagnie LOD Muziektheater dans le cadre de Mons, Capitale européenne de la Culture. Cette production réussie est reprise par la suite à Anvers, Gand et Montpellier puis, en 2015/16, à Lille, Tarbes, Martigues, Amiens, Lisbonne, Otwasa et Montréal.

En 2015-2016, elle participe par ailleurs à deux créations d'opéra, avec l'Opéra Comique (un web-opéra intitulé *Le Mystère de l'écureuil bleu*) et avec LOD Muziektheater (autour de Jérôme Bosch).

En concert, Marion Tassou s'est récemment produite dans le Requiem de Fauré à Cologne avec le Gürzenich Orchester sous la direction de François-Xavier Roth, dans *Béatrice et Bénédict* (Héro) au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André avec Les Siècles et François-Xavier Roth, dans *Tamerlano* (Irène) au Festival de Poznan avec Les Ambassadeurs et Alexis Kossenko, dans *Le Messie* de Haendel avec l'Ensemble Matheus et Jean-Christophe Spinosi. Elle chante régulièrement *Pierrot lunaire* de Schönberg et entretient une collaboration fidèle avec le Quatuor Ebène.

Rémy Poulakis - Nicolas Frimousse

Rémy Poulakis commence à 6 ans sa formation musicale à l'école de son père, Alain Poulakis, avec l'accordéon. Ses études le mènent successivement à l'école nationale de musique de Saint-Etienne où il étudie l'écriture, l'analyse. Il obtient en 1998 la Médaille d'or en accordéon de concert, mention très bien à l'unanimité et félicitations du jury, puis un prix de perfectionnement en 1999, au conservatoire national de Lyon. Il s'intéresse également au piano qu'il débute à 11 ans à l'Ecole Nationale de Musique du Puy en Velay pour rentrer en 1997, au CNR de Lyon, dans la classe de M. Soler. Il obtient son Diplôme de Fin d'Etude mention très bien dans cette discipline.



En 1998 son intérêt pour le chant le mène quelques temps dans la classe de Mme Nicolas puis très vite sa rencontre avec Evelyne Brunner le pousse plus loin dans la maîtrise de cet art.

S'en suivent alors de nombreux concerts lors desquels il interprète divers rôles comme le Chevalier de la Force (*Dialogue des carmélites*), Alfredo (*Traviata*), Ferrando (*Così fan tutte*), le Duc de Mantoue (*Rigoletto*), Pinkerton (*Madama Butterfly*)... ; ainsi que de nombreux oratorios souvent sous la direction d'Eric Reynaud ou encore Philippe Peatier.

Récemment, il a interprété aux côtés de Mina Agossi des extraits de *Porgy and Bess* au chant mais aussi à l'accordéon sous la direction de Nicolas Bianco (commande de l'opéra de Lyon). En 2010 et 2011, il interprète *Le Renard* de Stravinsky pour la compagnie d'art lyrique Justiniana, le duc de Mantoue pour Almaviva à Lyon, Don Jose pour La Fabrique Opéra à Grenoble sous la direction de Patrick Souillot. Il participe également à la création d'un spectacle autour de Shakespeare pour la compagnie Opéra 3. En 2012, il chante Radames dans *Aida* de Verdi pour La Fabrique Opéra sous la direction de Patrick Souillot, *Rita ou le mari battu* de Donizetti, Don José dans l'adaptation de *Carmen* de Bizet pour Les Concerts de Poche, Monostatos dans *La Flûte enchantée* de Mozart...

Trop amoureux de musique pour se consacrer uniquement au chant ou à l'accordéon ou encore au piano, il multiplie les projets et styles musicaux (Amachao – quartet de jazz, Elouna – duo chansons italiennes et tango, Bal des Cousins – création d'un bal décalé, trio Barolo, Impérial Orphéon...) qui lui permettent d'exprimer toutes les facettes de sa personnalité.

Mathieu Dubroca - Diane de Château-Lansac

Né en 1981, Mathieu Dubroca commence ses études musicales à l'âge de 5 ans mais c'est en 1996 qu'il intègre le Conservatoire National de Bordeaux dans la classe de basson ; il obtient un premier prix en 2001. C'est en parallèle à ses études instrumentales qu'il commence le chant dans la classe d'Irène Jarsky, toujours au CNR de Bordeaux.



Très vite, il intègre l'atelier lyrique du conservatoire et fait ses premiers pas sur scène : *Così fan tutte* de Mozart, *The Medium* de Menotti, *Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi, *L'Ivrogne corrigé* de Glück...

Il poursuit ses études au conservatoire de Paris et obtient son diplôme en 2007.

Sur scène il aborde le grand répertoire lyrique, notamment dans *Thaïs* de Massenet sous la direction de C. Eschenbach au théâtre du Châtelet ou encore *L'Italienne* à Alger de Rossini. En 2013 il est artiste invité pour une saison au Stadttheater de Koblenz où il participe à plusieurs productions dont la création allemande de l'ouvrage *Les Boulingrins* de G. Aperghis dans le rôle titre. Plus récemment, on a pu l'entendre avec l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal ou bien avec la compagnie Manque pas d'Air dirigée par Alexandra Lacroix pour le spectacle *Et le coq chanta...* à l'Athénée Louis-Jouvet.

Dans le répertoire de chambre il se produit régulièrement aux côtés de la pianiste Hélène Peyrat avec qui il donne plusieurs récitals aussi bien dans le lied (Schubert, Schumann,...) que la mélodie française (Ravel, Poulenc, Faure,...).

Il se produit également aux côtés du quatuor Voce à plusieurs reprises. Mathieu Dubroca est membre de l'ensemble Accentus dirigé par Laurence Equilbey ainsi que de l'ensemble Les Cris de Paris dirigé par Geoffroy Jourdain, deux ensembles au sein desquels il participe à de nombreux concerts et enregistrements.

Les partenaires

Le Théâtre de Dreux

Le Théâtre de Dreux est le fruit d'une histoire riche en rebondissements. Du petit théâtre de la Place Rotrou (1836) construit par le maire Louis-Eutrope Lamésange à l'actuel monument, une dizaine de projets ont été établis, hésitant entre sites et styles. Maurice Violette, élu en 1908, détermine finalement celui que nous connaissons aujourd'hui.



Dessiné par Georges Beauniée, le Théâtre est inauguré le 1er avril 1911 sous le nom de Salle des Fêtes pour y recevoir des bals et spectacles. Il présente un riche décor intérieur de style Louis XVI, typique de la Belle Epoque, remarquable par son ordre corinthien colossal et une ornementation abondante. Le Théâtre a été complété 1920 par un foyer construit sur une dérivation de la Blaise, le bras des Teinturiers, qui révèle une étonnante charpente métallique à la Baltard.

L'Opéra de Reims



Le Grand Théâtre de Reims est construit par l'architecte rémois Alphonse Gosset et inauguré en 1873.

Théâtre à l'italienne comptant initialement 1 200 places, puis agrandi de 100 places lors de sa restauration en 1931, c'est l'un des plus beaux de France, doté d'un somptueux plafond tout en luminosité et d'une frise circulaire ayant pour thème les arts du théâtre. Bien que l'architecture du

bâtiment soit de style néo-classique, toutes la décoration intérieure est de style Art déco (bas-reliefs, ferronneries, lustres, peintures,...).

Les teintes chaudes et lumineuses ainsi que les balcons gracieux confèrent au lieu une convivialité sans pareil. La salle est rénovée au début des années 1970, puis fait l'objet de travaux de mise en sécurité 1997, qui ramènent le nombre de places à 790.

Avec trois niveaux sous la scène accueillant notamment les machineries et quatre niveaux derrière la scène destinés aux nombreuses loges, la logistique du théâtre de Reims est des plus imposantes. En 2010, l'édifice est rebaptisé Opéra de Reims.

Le Théâtre de Saint-Dizier

En 1860, la municipalité de Saint-Dizier confie à l'architecte de la ville Hubert Fisbacq, la construction d'une nouvelle halle au blé, sur la place d'Armes. Sa façade de style néoclassique répond à celle de l'Hôtel de ville, construit en 1824. Grâce à un mécénat privé, l'étage de la halle au blé est réaménagé dès 1864 en salle de spectacles.



Le 30 octobre 2007, le théâtre est inscrit aux Monuments historiques. En 2008, la municipalité décide sa restauration. Elle confie le chantier à un architecte spécialisé dans les théâtres à l'italienne. Saint-Dizier retrouve un superbe théâtre dont la configuration à l'italienne a été préservée. Les décors des années 20 ont été restitués. L'entrée est ornée de sculptures du XIX^{ème} siècle en fonte telles L'Aurore et Le Crépuscule de Mathurin Moreau.



INFORMATIONS PRATIQUES

o Représentations

Création au Théâtre de Dreux le 9 février 2017 à 15h

Le 19 février 2017 au Trianon (Paris) à 16h

Le 3 mars 2017 l'Opéra de Reims à 20h

Le 5 mars 2017 au Théâtre de Saint-Dizier à 15h30



CONTACT PRESSE

Fiona Greep

Chargée de communication des Frivolités Parisiennes

presse@lesfrivolitesparisiennes.com

06 03 80 57 14

lesfrivolitesparisiennes.com